

pavillon anglais ; on arbora également le drapeau britannique sur la citadelle. Le capitaine Palliser (plus tard célèbre amiral) alla prendre possession de la basse ville, à la tête d'un détachement de la marine, hissant l'étendard d'Angleterre au haut de la côte de la Montagne<sup>1</sup>.

Ce fut ce jour-là peut-être que le général Murray enleva, de l'une des portes, le bouclier fleurdelisé, expédié plus tard en Angleterre à la ville de Hastings, dont Murray était un des *jurats*, et que j'ai décrit ailleurs<sup>2</sup>. Un autre bouclier français, assez semblable, quittait Québec à la même époque, et figure maintenant au *Royal Naval Dock Yard College*, à Portsmouth. Il vient de m'être signalé par un des descendants, en ligne collatérale, de notre ancien gouverneur, le lieutenant Philip Wolfe Murray, du cuirassé anglais *Bellerophon*, en rade à Québec, en septembre dernier. L'érudit officier de marine a eu l'obligeance de me fournir une photographie de ce bouclier avec d'utiles notes à ce sujet.

Wolfe mort, Monckton — qui par droit d'ancienneté eu dût lui succéder — grièvement blessé, en route pour la Nouvelle-York, Townshend impatient de s'embarquer avec l'amiral Saunders, pour aller cueillir à Londres les honneurs et les fruits d'une victoire due à Wolfe, le commandement suprême et la régie de la ville conquise échurent au général Murray. Certes, le pouvoir ne pouvait tomber en des mains plus dignes. Dès qu'un conseil de guerre composé des amiraux de la flotte et des officiers supérieurs de l'armée eût décidé qu'il fallait braver les rigueurs d'un hiver canadien et se risquer à hiverner dans Québec — alors un monceau de ruines et de décombres calcinés — il fallut se préparer à toutes les éventualités possibles : le froid, la faim, le scorbut, l'isolement. On aurait de la peine à se figurer l'état de la ville après le siège. Voici une peinture qui n'est pas surchargée, empruntée à une lettre que l'évêque de Québec adressait au ministre de la guerre en France, le 9 novembre 1759 :

“ Québec, dit Mgr de Pontbriant, a été bombardé et canonné pendant l'espace de deux mois ; cent quatre-vingt maisons ont été incendiées par des pots-à-feu ; toutes les autres criblées par le cañon et les bombes. Les murs de six pieds d'épaisseur n'ont pas résisté ; les voûtes dans lesquelles les particuliers avaient mis leurs effets ont été brûlées, écrasées et pillées pendant et après le siège. L'église cathédrale a été entièrement consumée. Dans le séminaire, il ne reste de logeable que la cuisine, où se retire le curé de Québec avec son vicaire. Cette communauté a souffert des pertes encore plus grandes, hors de la ville où l'ennemi lui a brûlé quatre fermes et trois moulins considérables, qui faisaient presque tout son revenu. L'église de la basse ville est entièrement détruite ; celles des récollets, des jésuites, du séminaire sont hors d'état de servir sans de grosses réparations. Il n'y a que celle des ursulines, où l'on peut faire l'office avec quelque décence, quoique les Anglais s'en servent pour quelques cérémonies extraordinaires. Cette communauté et celle des hospitalières ont été aussi fort endommagées ; elles n'ont point de vivres, toutes leurs terres ayant été ravagées. Cependant, les religieuses ont trouvé moyen de s'y loger tant bien que mal, après avoir passé tout le temps du siège à l'Hôpital-Général. L'Hotel-Dieu est infiniment resserré, parce que les malades anglais y sont. . . .

“ Le palais épiscopal est presque détruit et ne fournit pas un seul appartement logeable ; les voûtes ont été pillées.

<sup>1</sup> “ Governor Murray's journal of the siege of Quebec, 18th September, 1759, to 25th May, 1760.” Middleton et Dawson, Québec, 1874.

<sup>2</sup> *Quebec Past and Present*, pp. 357-8. [*Canadiana*, pour octobre 1889, pp. 145-8.]